LOUIS-ANDRÉ DORION

Études socratiques

Les Belles Lettres

LOUIS-ANDRÉ DORION

ÉTUDES SOCRATIQUES

PARIS
LES BELLES LETTRES
2023

www.lesbelleslettres.com
Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© 2023, Société d'édition Les Belles Lettres
95, boulevard Raspail, 75006 Paris

ISBN : 978-2-251-45481-8

Avant-propos

Neuf ans après la publication de *L'Autre Socrate* (2013), qui rassemblait dix-neuf études sur les écrits socratiques de Xénophon, je propose dans ce nouveau recueil une sélection des articles que j'ai consacrés à la littérature socratique depuis 2013. J'ai regroupé ces articles de telle sorte qu'ils constituent, autant que possible, un ensemble cohérent, dont les principaux thèmes sont, suivant leur ordre de succession dans ce recueil, la Question socratique, la représentation de Socrate dans les écrits socratiques de Xénophon, l'exégèse comparative d'un thème socratique commun à Platon et à Xénophon, l'oracle de Delphes dans l'*Apologie* de Platon et, enfin, l'hypothèse d'une influence socratique sur une position attribuée à Diogène de Sinope. Tous les textes ont été révisés et parfois remaniés pour en éliminer les redites, y inclure des renvois qui permettent à ces études de se compléter les unes les autres, et pour tenir compte, chaque fois que cela se révélait pertinent, des principales études qui sont parues depuis la première publication des textes rassemblés dans ce recueil[1].

1. Le manuscrit de ce recueil était déjà chez l'éditeur lorsque est paru l'important ouvrage de D. M. Johnson (2021). Je me suis néanmoins efforcé d'en tenir compte, mais il m'a été impossible de discuter en détail les principaux points de désaccord entre la lecture de Johnson et la mienne.

Parmi les raisons qui me motivent à publier ce nouveau recueil, il y a, outre le projet de rassembler en un seul volume des articles dispersés qui ne sont pas toujours facilement accessibles, le souhait de rendre disponible la version française de plusieurs études qui furent originellement publiées en anglais. Sur les onze articles qui composent ce recueil, il y en a en effet cinq qui n'étaient jusqu'à maintenant disponibles que dans leur version anglaise. Malgré la tendance actuelle de la recherche mondialisée, qui voit l'anglais supplanter progressivement les autres grandes langues de recherche (français, allemand, italien) qui avaient naguère un égal droit de cité dans le domaine des études classiques et de la philosophie ancienne, il me paraît important d'offrir au lecteur la version française des textes qui ne pouvaient pas, à l'origine, être publiés autrement qu'en anglais. Je tiens à remercier tous ceux – éditeurs et directeurs de revues – qui m'ont donné l'autorisation de publier à nouveau, sous une forme révisée, les textes réunis dans ce recueil. Voici enfin les références bibliographiques de ces études, suivant leur ordre de succession dans le recueil :

1. « Comparative exegesis and the Socratic problem », in G. Danzig, D. Johnson & D. Morrison (éds.), *Plato and Xenophon. Comparative Studies*, Leiden, Brill, 2018, p. 55-70.

2. « Discours historiques et fiction socratique », in P. Fleury & D. Côté (éds.), *Discours politique et histoire dans l'Antiquité*, (*Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 8), Actes du colloque d'Ottawa (15-17 octobre 2010), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, p. 209-220.

3. « Le statut et la fonction de la rhétorique dans les écrits socratiques de Xénophon », in P. Pontier (éd.), *Xénophon et la rhétorique*, (coll. « Hellenica »), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014, p. 17-40.

4. « De l'influence des *Mémorables* (I 4, IV 3) sur le *De natura deorum* (II) de Cicéron », *Philosophie antique*, 2016 (16) p. 181-208.

5. « Ordre et progression des discours au chapitre IV du *Banquet* de Xénophon », *Kentron*, 2015 (31) p. 17-41.

6. « Xénophon, Socrate et l'homosexualité », in L. Brisson & O. Renaut (éds.), *Érotique et politique chez Platon. Erôs, genre et sexualité dans la cité platonicienne*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2017, p. 99-123.

7. « Fundamental parallels between Socrates' and Ischomachus' positions in the *Oeconomicus* », in C. Moore & A. Stavru (éds.), *Socrates and the Socratic Dialogue*, Leiden, Brill, 2018, p. 521-543.

8. « Cyrus and Socrates: two models on an equal footing? », in B. Jacobs (éd.), *Ancient Information on Persia Re-Assessed: Xenophon's Cyropaedia*, Proceedings of a conference held at Marburg in honour of Christopher J. Tuplin (December 1-2, 2017), (Classica et Orientalia, 22), Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2020, p. 45-70.

9. « Plato and Xenophon on the different reasons that Socrates always obeys the law », in G. Danzig, D. Johnson & D. Morrison (éds.), *Plato and Xenophon. Comparative Studies*, Leiden, Brill, 2018, p. 487-509.

10. « The Delphic oracle on Socrates' wisdom: a myth? », in C. Collobert, P. Destrée & F.J. Gonzalez (éds.), *Plato and Myth. Studies on the Use and Status of Platonic Myths*, (Mnemosyne Supplements, vol. 327), Leiden, Brill, 2012, p. 419-434.

11. « La doctrine de la double ascèse (D.L. VI 70-71) est-elle d'inspiration socratique ? », *Φιλοσοφία*, 2018 (48) p. 71-84.

Les traductions d'auteurs anciens qui sont citées dans cet ouvrage proviennent, pour la très grande majorité d'entre elles, des éditions publiées dans la Collection des universités de France. Pour les textes qui n'ont pas encore été traduits dans la Collection des universités de France, j'indique entre parenthèses le nom du traducteur et l'année de publication (e.g. Casevitz 2008).

Louis-André Dorion
Outremont, janvier 2022

Exégèse comparative et Question socratique*

Lorsque j'ai entrepris la traduction et le commentaire des *Mémorables*, en 1994, j'ai rapidement compris que le désaveu qui a frappé cette œuvre, au cours du XX^e^ siècle, était étroitement lié à la Question socratique et qu'il me fallait donc prendre position sur ce redoutable problème. J'ai lu des dizaines et des dizaines d'études consacrées à la Question socratique et je ne voyais aucune position, parmi celles qui avaient été proposées, qui pouvait résoudre ce problème de façon satisfaisante. Et je n'avais pas non plus de nouvelle solution à proposer, car il m'est vite apparu que l'on avait déjà fait le tour des solutions possibles. L'étude qui m'a finalement indiqué la voie à suivre, et qui m'a également convaincu qu'il valait mieux renoncer à la Question socratique, est un magnifique article de Paul A. Vander Waerdt, qui venait alors de paraître dans les *Oxford Studies in Ancient Philosophy*[1]. En présence des deux versions de la réponse de l'oracle, celle de Platon[2]

---

* Le texte qui suit est une version remaniée de la conférence plénière que j'ai prononcée à Jérusalem en juin 2014 à l'occasion d'un colloque consacré à l'exégèse comparative des œuvres de Platon et Xénophon, et dont les actes ont été publiés en 2018 (cf. Danzig, Johnson & Morrison 2018).

1. Cf. Vander Waerdt 1993.

2. Cf. *Apol*. 21a : « [Socrate] Or, un jour qu'il [*scil*. Chéréphon] était allé à Delphes, il osa poser au dieu la question que voici – de grâce, juges ne vous récriez pas

et celle de Xénophon[3], Vander Waerdt ne se demande pas laquelle des deux est la plus fidèle sur le plan historique – comme se le demande encore Vlastos quelques années plus tôt[4] –, mais il cherche plutôt à montrer que la réponse de l'oracle, dans l'*Apologie* de Xénophon, reproduit les principales vertus que Xénophon attribue à Socrate dans l'ensemble de ses écrits socratiques. Si la réponse de l'oracle ne fait pas mention de la *sophia*, ce n'est pas parce que Xénophon est un imbécile qui n'a rien compris à Platon, mais parce que la *sophia* ne joue pas, dans la réflexion éthique du Socrate de Xénophon (désormais Socrate^{X}), un rôle aussi important que chez Platon[5]. Cet article de P. A. Vander Waerdt eut sur moi l'effet d'une véritable libération : libéré d'un problème insoluble, je pouvais enfin me consacrer au commentaire des *Mémorables*, non pas pour y trouver le Socrate historique, ou au contraire un Socrate infidèle au Socrate historique, mais pour y rechercher un Socrate différent, un Socrate distinct, un *autre Socrate* qui a sa cohérence propre et que l'on ne peut réellement saisir qu'en le comparant et le confrontant sans relâche au Socrate de Platon (désormais Socrate^{P})[6]. Si l'on me permet une comparaison, je dirais que la mise entre parenthèses de la Question socratique, ou, si l'on préfère, l'*epokhê* à l'endroit de la Question socratique, eut sur moi un effet comparable à celui qui résulte, selon Sextus Empiricus[7], de la suspension du jugement. De même que le bonheur est en effet le résultat

---

en l'entendant –, il demanda donc s'il y avait quelqu'un de plus savant que moi (ἤρετο γὰρ δὴ εἴ τις ἐμοῦ εἴη σοφώτερος). Or la Pythie lui répondit que nul n'était plus savant (ἀνεῖλεν οὖν ἡ Πυθία μηδένα σοφώτερον εἶναι). »

3. Cf. *Apol.* 14 : « Un jour que Chéréphon, à Delphes, interrogeait l'oracle à mon sujet en présence de nombreux témoins, Apollon répondit que personne n'était plus désintéressé que moi, ni plus juste, ni plus sage (ἀνεῖλεν ὁ Ἀπόλλων μηδένα εἶναι ἀνθρώπων ἐμοῦ μήτε ἐλευθεριώτερον μήτε δικαιότερον μήτε σωφρονέστερον). »

4. Cf. Vlastos 1991, p. 288-289 = 1994, p. 392-394 (Note complémentaire 6.3 : « L'histoire de l'oracle chez Platon et chez Xénophon »).

5. Comme je me suis appliqué à le démontrer dans une autre étude (cf. « La nature et le statut de la *sophia* dans les *Mémorables* », in Dorion 2013, p. 123-146 = Dorion 2012a). Ma position est cependant contestée par Johnson (cf. 2018, p. 87-96).

6. Cette comparaison incessante entre les deux Socrate permet d'éviter que l'on marginalise Socrate^{X}, ainsi que Johnson m'en fait le reproche (cf. 2018, p. 76-78). J'y reviendrai plus loin.

7. *Hyp. pyrrh.* I 28-29.

inattendu qui découle de l'*epokhê*, de même une forme de bonheur, plus exactement la fécondité renouvelée de la recherche, résulte de l'*epokhê* à l'endroit de la Question socratique. Mon seul mérite, si j'en ai un, est d'avoir appliqué à d'autres thèmes socratiques la méthode, ou plutôt une certaine approche des textes[8], que Vander Waerdt avait mise au point et qu'il avait appliquée à la réponse de l'oracle. Cette approche des textes, Vander Waerdt l'appelait déjà *comparative study* (p. 4-5) ou *comparative treatment* (p. 12 ; 1994, p. 8)[9]. Profondément convaincu de la fécondité de l'exégèse comparative, je n'ai pas tardé à en donner un échantillon, puisque l'Introduction aux *Mémorables* comprend une longue étude où je m'efforce de mettre en lumière les raisons pour lesquelles Socrate^{X} fait beaucoup moins appel que son homonyme platonicien à la dialectique réfutative (*elenchos*)[10]. Après la publication du premier volume des *Mémorables*, j'ai soumis à l'exégèse comparative plusieurs thèmes socratiques (la *basilikê tekhnê*[11], le *daimonion*[12], l'abstention de la politique[13]), et mon prochain ouvrage, qui porte sur le thème de l'autarcie chez les deux Socrate et chez les cyniques, s'inspire également de cette approche. L'exégèse comparative est tout particulièrement adaptée pour analyser des thèmes communs à plusieurs auteurs, mais son application ne se restreint pas aux thèmes socratiques, puisqu'on peut également y faire appel pour analyser des thèmes communs aux dialogues de Platon et aux écrits non socratiques de Xénophon[14].

---

8. Il s'agit bien d'une certaine *approche* des textes, et non pas d'une *méthode*, car l'exégèse comparative n'est pas une recette qu'il suffirait d'appliquer pour récolter aussitôt des résultats.

9. L'importance de Vander Waerdt est également soulignée par Johnson (cf. 2018, p. 73-74).

10. Cf. Bandini & Dorion 2000, p. CXVIII-CLXXXIII (« Xénophon et l'*elenchos* socratique »).

11. « Socrate et la *basilikê tekhnê* », in Dorion 2013, p. 147-169.

12. « Socrate, le *daimonion* et la divination » et « Le *daimonion* et la *megalêgoria* de Socrate dans l'*Apologie* de Xénophon », in Dorion 2013, p. 275-300 et 301-316.

13. « Socrate et la politique : les raisons de son abstention selon Platon et Xénophon », in Dorion 2013, p. 171-193.

14. Cf. « La responsabilité de Cyrus dans le déclin de l'Empire perse selon Platon et Xénophon », in Dorion 2013, p. 393-412. Voir aussi les études rassemblées dans le recueil édité par Danzig, Johnson & Morrison 2018.

Je présenterai rapidement quels sont, à mes yeux, les principaux avantages de l'exégèse comparative. *Premièrement*, l'exégèse comparative me paraît, sur le plan historique, le type d'exégèse qui est le plus approprié à la nature même des *logoi sokratikoi*. Si les différents Socratiques ont composé des *logoi sokratikoi* non seulement dans une perspective apologétique, mais aussi pour faire la promotion de leur représentation respective de Socrate, représentation qu'ils opposaient à celles proposées par les autres Socratiques[15], il n'y a que l'exégèse comparative, affranchie de la Question socratique, qui soit réellement en mesure de saisir et d'interpréter les différences qui sont, d'une certaine façon, la raison même de l'existence et de la diversité des *logoi sokratikoi*. Si la philosophie du Socrate historique est définitivement hors de notre portée, nous ne pouvons plus saisir, dans les *logoi sokratikoi*, que la « diffraction » du personnage et de la pensée de Socrate, c'est-à-dire les différentes interprétations, souvent conflictuelles, que ses disciples ont données de sa vie et de sa pensée. Seule l'exégèse comparative paraît en mesure d'identifier les thèmes socratiques qui ont fait l'objet d'une telle diffraction et, surtout, de déterminer quels sont les tenants et les aboutissants des interprétations divergentes que l'on relève, pour un même thème, dans la littérature socratique. L'ambition de l'exégèse comparative n'est pas de déterminer, à propos d'un thème socratique commun à Platon et à Xénophon, quelle est la version la plus exacte ou la plus fidèle sur le plan historique, mais d'enregistrer les différences et de les interpréter en vue de comprendre comment elles s'insèrent, aussi bien chez Platon que chez Xénophon, dans une représentation philosophiquement cohérente du personnage de Socrate. Je fais le pari que ce type d'exégèse comparative, qui redonne droit de cité à tous les témoignages proscrits et ostracisés par la Question socratique – je reviendrai plus loin sur cet « ostracisme » –, enrichira considérablement notre compréhension non seulement de la réception du socratisme, mais aussi des auteurs mêmes qui s'expriment par l'intermédiaire de Socrate. En confrontant l'un à l'autre ces différents portraits, on pourra mieux saisir comment, et éventuellement pourquoi, un même thème a donné naissance à de multiples interprétations plus ou moins compatibles

15. *Contra*, cf. Johnson 2018, p. 81-87.

entre elles. Sans verser dans les excès de la *Quellenforschung*, nous devons pousser aussi loin que nous le permettent nos sources l'analyse des thèmes communs aux *logoi sokratikoi*, car c'est précisément grâce à cette intertextualité[16] que nous pouvons saisir un écho des débats qui faisaient rage dans les cercles socratiques[17].

J'ouvre ici une parenthèse. Je me permets d'insister sur ce que je viens d'appeler les « excès de la *Quellenforschung* ». Les philologues de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle ont souvent accordé plus d'importance à la recherche des sources qu'à l'interprétation du texte transmis, comme si la vérité d'un texte résidait ultimement dans ses sources plutôt que dans son contenu. Je n'hésiterais pas à qualifier cette philologie d'« hybristique » dans la mesure où elle prétend mettre en lumière des filiations et des emprunts qu'elle n'est pas en mesure de démontrer puisque les prétendues sources ne sont plus accessibles ou qu'elles se réduisent à quelques misérables fragments. L'exaspération que j'éprouve à lire les travaux qui se réclament de la *Quellenforschung* m'incite à la plus grande prudence et à la plus grande modestie lorsque je soumets des textes à l'exégèse comparative. Comme nous ne connaissons pas la chronologie des dialogues de Platon

16. Je préciserai plus loin en quoi ma conception de l'intertextualité diffère de celle défendue par D. Johnson dans son texte « Xenophon's intertextual Socrates » (2018, p. 78-87). Pour une version révisée de ce texte, voir Johnson 2021, p. 7-13.

17. Cf. Kahn 1990, p. 287 : « *I suggest that this* comparative study *of the Socratic literature can be a useful substitute for that old but ultimately fruitless attempt to define the relationship between the Platonic and the historical Socrates. The historical Socrates certainly existed but to a very large extent the fifth-century figure escapes our grasp. What we have instead is the literary Socrates of the fourth century, in a diversity of portraits* » (je souligne). Comme on peut le constater, Kahn proposait déjà, quelques années avant Vander Waerdt, de pratiquer l'exégèse comparative en guise de substitut à la vaine recherche du Socrate historique. Voir aussi Morrison 1996, p. 844 (= 2000, p. 780) : « Platon et Xénophon ne furent pas les seuls à écrire des "dialogues socratiques" ; ce genre littéraire fut cultivé par beaucoup de disciples de Socrate. Les conventions du genre laissaient à l'auteur, semble-t-il, une grande liberté pour remodeler la figure du maître, pour l'idéaliser et pour mettre dans sa bouche ses propres idées. Il est donc plus prudent et plus raisonnable d'admettre que nous ne pouvons atteindre aucune certitude à propos du Socrate historique – et en un sens, cela n'importe pas beaucoup. Il importe davantage de relever l'influence de Socrate, l'extraordinaire fertilité de ses idées et son exemplarité morale aux yeux de ses disciples. »

et de Xénophon, et qu'il y a peu de progrès à espérer en ce domaine, il me paraît extrêmement difficile, voire impossible, de déterminer si Platon répond à Xénophon dans tel et tel passage, ou vice versa. Autrement dit, la pratique de l'exégèse comparative, telle que je la conçois, ne suppose pas du tout que l'on prenne position sur la chronologie des dialogues de Platon et de Xénophon. Il y a certes quelques passages de Xénophon[18] où l'on peut à juste titre percevoir l'intention de répondre à Platon ou à d'autres Socratiques, mais ces passages constituent des exceptions. Certes, ces passages sont des exceptions importantes, puisqu'ils apportent une justification essentielle au projet de l'exégèse comparative, mais ils demeurent néanmoins des exceptions en ce sens qu'il est presque toujours impossible de déterminer, dans tous les autres cas où l'on peut confronter les positions respectives de Platon et de Xénophon sur un même thème, quel est celui qui répond ou réplique à l'autre. Les études comparatives que j'ai consacrées à divers thèmes socratiques et celles que je propose dans ce recueil[19] ne reposent aucunement sur la chronologie, car il suffit, lorsqu'on a identifié un thème socratique commun à Platon et à Xénophon, de confronter les textes, d'enregistrer et d'interpréter les différences. Le fait même qu'un même thème socratique soit traité de façon différente par Platon et Xénophon est l'indice que ce thème faisait l'objet d'un débat parmi les Socratiques, mais il n'est pas nécessaire, pour mettre en lumière l'enjeu de ce débat, de connaître, ni même de chercher à établir, la chronologie des dialogues. Certes, on aimerait savoir à qui revient l'initiative d'avoir exposé un thème socratique donné, et quelle est la séquence des répliques auxquelles ce premier exposé a donné lieu, mais je crois qu'il faut renoncer à inscrire l'exégèse comparative

18. Cf. *Apol*. 1 ; *Mém*. I 4, 1 ; IV 3, 2 ; *Banq*. VIII 32-35. Sur l'importance de ces passages, voir aussi Johnson 2018, p. 78-79 ; 2021, p. 7-9.

19. Cf. *infra*, « Le statut et la fonction de la rhétorique dans les écrits socratiques de Xénophon », p. 65-71 ; « Socrate et les raisons d'obéir aux lois selon Platon et Xénophon », p. 235-261 ; « La doctrine de la double ascèse (D.L. VI 70-71) est-elle d'inspiration socratique ? », p. 283-300.

dans une perspective chronologique[20], car sinon nous risquons de n'être pas moins hybristiques que les adeptes de la *Quellenforschung*.

On aurait tort de reprocher à l'exégèse comparative, telle que je la conçois, d'être une espèce de divertissement littéraire auquel on s'adonne lorsqu'on a renoncé à toute ambition de compréhension historique des textes et du personnage de Socrate, comme si la Question socratique était le seul paradigme qui satisfasse aux exigences de la compréhension historique. Je considère au contraire que c'est la Question socratique qui est historiquement inadéquate, dans la mesure où elle prête aux auteurs de *logoi sokratikoi* une intention et un projet qu'ils n'ont probablement jamais eus, à savoir exposer fidèlement l'enseignement de Socrate, et que c'est en fait l'exégèse comparative qui est la méthode la plus appropriée à la nature des *logoi sokratikoi* et à leur compréhension historique.

Deuxièmement, l'exégèse comparative permet de mieux saisir à la fois la spécificité et la cohérence des différents portraits de Socrate. Dans la perspective de la Question socratique, les interprètes ont tendance, en présence de thèmes communs à Platon et à Xénophon, à se satisfaire rapidement de convergences superficielles et à conclure précipitamment que nous tenons là un trait authentique du Socrate historique[21]. L'adepte de l'exégèse comparative est plus prudent et il est surtout plus sensible aux différences et aux variations qui trahissent, au sein d'un thème commun, la spécificité de la représentation platonicienne ou xénophontienne de Socrate. C'est l'exégèse comparative qui m'a ainsi permis de montrer que plusieurs thèmes communs à Platon et à Xénophon comportent chaque fois des variantes et des différences qui ne se laissent pleinement comprendre qu'à la lumière du portrait global de Socrate brossé par chacun de ces auteurs. C'est grâce à l'exégèse comparative que j'ai pu montrer comment Xénophon avait systématiquement réélaboré certains thèmes socratiques en accordant chaque fois à la maîtrise de soi (*enkrateia*) le rôle central qui est dévolu à la

20. J'accorde donc beaucoup moins d'importance à la chronologie que ne le fait Danzig 2018a, p. 2-5.

21. Cf., entre autres, Luccioni 1953, p. 48-56. L'approche « compatibiliste » préconisée par Johnson (2021) l'expose également au risque de se contenter de recoupements superficiels.

sophia dans les écrits socratiques de Platon[22]. La pratique de l'exégèse comparative affine le regard, c'est-à-dire qu'elle permet également de saisir plus rapidement, et avec plus d'acuité, les traits qui sont propres à un portrait de Socrate en particulier. Bien que certaines de mes études ne soient pas des applications directes de l'exégèse comparative, c'est néanmoins la pratique de l'exégèse comparative qui m'a permis d'identifier, par contraste avec d'autres représentations de Socrate d'où ces thèmes sont absents, des thèmes qui sont propres ou spécifiques à Socrate[X]. Je songe par exemple à mes études sur la métaphore de l'entremetteur[23], sur la compétence économique de Socrate[24] et sur l'absence de l'autarcie dans la représentation platonicienne de Socrate[25].

Troisièmement, en raison même de son ambition, l'exégèse comparative est une méthode « œcuménique », en ce sens qu'elle prend en considération tous les témoignages sur Socrate, puisqu'elle est en quête et à l'affût de toutes les différences et variations que l'on peut enregistrer soit entre des textes contemporains, soit, d'un point de vue diachronique, entre des textes qui permettent de retracer l'évolution de la réception de Socrate au fil des siècles. Cet « œcuménisme » n'est pas pour autant une forme d'éclectisme non critique, car il ne s'agit pas de mettre sur le même pied les témoignages de Platon et de Xénophon d'une part, et des sources plus tardives d'autre part, mais plutôt de comprendre la filiation et les transformations des représentations de Socrate depuis les premiers « témoins » (Aristophane, Platon, Xénophon) jusqu'aux sources plus tardives, qui s'approprient le personnage de Socrate en en proposant de nouveaux portraits à partir de sources plus anciennes[26]. La Question socratique a au contraire eu pour effet d'exclure un grand nombre de témoignages sur Socrate, sous prétexte qu'ils n'étaient pas conformes à ce que l'on croyait être la « réalité » du Socrate historique. On m'objectera que la Question socratique ne conduit pas forcément à l'exclusion de ces témoignages, puisqu'on peut très bien imaginer

22. Cf. Dorion 2013, p. XX-XXVI. Cette position est cependant discutée et critiquée par Johnson (2018, p. 87-96). Voir aussi infra, p. 72.
23. « Socrate entremetteur », in Dorion 2013, p. 347-368.
24. « Socrate *oikonomikos* », in Dorion 2013, p. 317-345.
25. « L'impossible autarcie du Socrate de Platon », in Dorion 2013, p. 429-448.
26. Cf., par exemple, Dorion 2020.

qu'une solution à la Question socratique chercherait à concilier les textes des principaux témoins (Aristophane, Platon, Xénophon), et non pas à privilégier l'un des témoins au détriment des autres. C'est exact, mais en théorie seulement. En réalité, comme nous le savons tous, la tendance lourde de la Question socratique, depuis Schleiermacher jusqu'à Vlastos, a été de privilégier les premiers dialogues de Platon, de discréditer Aristophane, d'ignorer, voire de mépriser Xénophon, et enfin de voir dans le témoignage d'Aristote une simple confirmation de la plus grande historicité du témoignage platonicien. La prise en considération de l'ensemble des témoignages sur Socrate n'est évidemment pas une fin en soi, c'est-à-dire qu'on ne doit pas conclure à la supériorité de l'exégèse comparative sur la Question socratique du seul fait qu'elle nous permet de prendre en considération tous les textes ; mais s'il se trouve que l'espoir de résoudre la Question socratique est une chimère et que la poursuite de cette chimère a entraîné l'exclusion d'un grand nombre de textes, alors l'exégèse comparative me paraît définitivement supérieure à la Question socratique. J'observe au passage que l'une des conséquences de l'ostracisme dont Xénophon a été victime est que la connaissance de ses écrits socratiques a considérablement régressé au cours du XX^e^ siècle et qu'il nous a fallu un long travail de réappropriation de ces textes pour égaler la compréhension qu'en avaient les interprètes du XIX^e^ siècle. Grâce au monumental ouvrage de G. Giannantoni[27], nous disposons aujourd'hui, réunis en un seul recueil, d'une vaste sélection de témoignages anciens sur Socrate et les Socratiques. Peu importe que G. Giannantoni n'avait pas conçu son recueil dans l'optique sceptique de l'exégèse comparative ; nous savons depuis Platon que le destin d'un livre échappe souvent à son auteur et je considère que les *Socratis et Socraticorum Reliquiae* constituent, malgré les lacunes et les oublis que l'on peut y déceler, un prodigieux instrument de travail qu'auraient tort de ne pas exploiter ceux qui pratiquent l'exégèse comparative de thèmes socratiques.

Quatrièmement, enfin, l'exégèse comparative me paraît beaucoup moins *risquée*, sur le plan de son approche des textes et de ses résultats, que n'importe quelle prise de position sur la Question socratique.

27. Cf. Giannantoni 1990.